Bonnet Koug Républicain du soir Quotidien

Miguel ALMEREYDA

L'œuvre horrible de la guerre "

DIRECTION & PUBLICITÉ 14, rue Drouot (Paris 9'). - Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements: Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR

RÉDACTION & ADMINISTRATION 162, rue Montmartre (Paris 2'). - Téléph.: CENTRAL 80-62

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Rumeurs d'alarme

à en finir avec les alarmistes, propagateurs de fausses nouvelles, semeurs d'inquiétude et fauteurs de panique.

M. Malvy a ordonné d'appréhender ces gens là, et déjà, dans le seul département de la Seine, deux cents personnes ont été arrêtées, dont plus de cent furent reconnues coupables et condamnées. C'est bien.

Ce n'est pas assez.

C'est bien d'appréhender et de châtier les gens qui s'en vont de café en café, de porte en porte, de seuil en seuil, de magasin en magasin, de groupe en groupe, par les marchés, les foires ou les cérémonies publiques, aux abords des mairies, les jours d'allocation, aux portes des ministères, les jours de sinistre ou de catastrophe, aux approches des casernes, les jours de départ, et qui, rapidement, presque subrepticement, dans le tuyau de l'oreille, ou à loisir, au cours d'une petite controverse sa-vamment provoquée, prolongée ou déviée, lancent des fausses nouvelles caractérisées ou annoncent des malheurs on des fautes :

- Il y a bien trois jours que Verdun est pris, et on ne nous en dit rien. - Ils perceront surement notre front. Nous les reverrons à Paris...

— Le général X... est un traître ; s'il

n'était pas aussi protégé, on lui aurait retiré son commandement...

De pareils propos peuvent vous paraître stupides et méprisables. Ils sont souvent dangereux, croyez-le bien.

Si le peuple est assez défiant, et passe volontiers au crible de sa critique malicieuse et avisée les nouvelles qu'on lui offre ainsi gratuitement, la petite bourgeoisie, et la grande, et tous les oisifs de l'aristocratie sont très candides. faut pas davantage pour qu'elle leur paraisse vraie. Leur haine du régime les prépare à croire certain tout ce qui peut leur paraître comme une conséquence et une vérification des faiblesses de la République et de ses tares. Nos succès n'ont pas navré ces gens-là, mais il les ont surpris très fort, et si on leur annoncait maintenant une déroute, un grand nombre d'entre eux seraient comme soulagés, tout prêts à dire

- Aussi cela m'étonnait beaucoup de voir ce gouvernement s'en tirer toujours aussi bien... Que voulez-vous ? La Réblique n'est pas faite pour conduire la guerre! Des députés, un président, estce que cela peut tenir contre un roi ou in empereur? Nous ne sommes pas la

La presse dont se nourrissent ces genslà les entretient dans ces prédispositions au pessimisme et à la crédulité.

Elle ne s'est pas contentée, avant la guerre, et même depuis la mobilisation, de multiplier ses efforts pour discréditer le régime et les hommes que le jeu de nos institutions a portés au pouvoir.

L'esprit de ces gens était déjà, par l'enseignement catholique, fort préparé à accepter sans le moindre contrôle, sans le moindre doute, sans la moindre hésitation, les récits les plus insensés, histoires de diables et de conjurations mystérieuses, formations miraculeuses, coups de théâtre, explicables seulement par l'intervention de la Providence.

La presse a achevé de les abrutir. Elle a peuplé leur imagination des inventions les plus compliquées et les plus stupides: la France, à en croire les curés et leurs gazettes, et leurs écrits, est esclave de sociétés secrètes, qui ont des ramifications dans tout l'univers ; les chefs occultes de ces associations mystérieuses ont, sur des parchemins en peau de prêtre, signé, du sang de trois religieuses, l'engagement d'anéantir notre pays, encore trop chrétien, à leur gré, trop dévoué au Sacré-Cœur de Jésus, au Pape et au Denier de Saint-Pierre.

Les gens qui croient à la résurrection de Lazare, aux miracles de Lourdes, aux apparitions de la Salette, aux feuilletons de Léo Taxil, de Copin-Albancelli, d'Edouard Drumont, de Charles Maarras ou du chanoine Delassus, à l'existence du Pouvoir occulte des Juifs ou des Francs-Maçons, à la tyrannie secrète des Théosophes et des Martinistes, ou des 7 Quatre-Etats », peuvent bien croire que les Allemands ont à leur disposition des moyens aussi infaillibles que mystérieux pour percer notre front, crever nos lignes de défense, prendre Verdun et entrer dans Paris.

La haine et le mépris de tous ces genslà, pour le régime, et la débilité intellectuelle dans laquelle les entretiennent de droite les condamnaient à accueillir lui souhaiter une prompte et complète guécomme des vérités historiques les plus l'rison.

Le ministre de l'Intérieur est décidé folles des rumeurs lancées dans la cir-en finir avec les alarmistes, propaga-culation par les Allemands ou leurs amis ou leurs agents dans le dessein d'énerver l'opinion, d'affaiblir la résistance des civils, de dissoudre l'union nationale et de diminuer, par là même, l'autorité du gouvernement et sa force de résis-

> C'est pourquoi fausses nouvelles et rumeurs alarmistes sont dangereuses, si sottes qu'elles vous paraissent. Elles sont même d'autant plus dangereuses qu'elles sont plus grotesques, parce qu'elles ont d'aufant plus de chances d'être bien accueillies par les classes aisées, abruties par l'Eglise et la Réacconfiance dans le succès final, car cette confiance est une condition nécessaire de leur collaboration financière à la guerre, collaboration indispensable, puisque ce sont ces classes qui détiennent l'argent. Le peuple, lui, n'avait que quelques économies que, sans calculer, il a versées à la Défense nationale, au premier appel du gouvernement.

M. Malvy, en ordonnant à ses collaborateurs de sévir contre les propagateurs de fausses nouvelles ou de rumeurs alarmistes, a donc, une fois de plus, bien mérité de la patrie.

Mais il y a un autre danger. Georges CLAIRET

Le Statut des Auxiliaires

Le général Galliéni, ministre de la guerre, vient, à la date du 26 février, de publier une circulaire réglementant à nouveau les visites d'auxiliaires.

Cette circulaire sera examinée, cet après-midi, à la Commission de l'armée. Qu'une nouvelle soit mauvaise, il n'en M. Victor Dalbiez a l'intention de présenter une motion ayant pour objet d'inviter le ministre de la guerre à rapporter cette circulaire, qui détruit le paragraphe 8 de l'article 3 de la loi du 17 août 1915.

Au cas où un différend s'éléverait sur cette question, M. Victor Dalbiez demandera la mise à l'ordre du jour de la proposition de résolution de M. Valori sur la situation des auxiliaires.

Daudet menteur et fuyard

en correctionnelle

Le procès de Cahors : le bandit Daudet fuit dans le maquis

Avant-hier est venu devant le tribunal correctionnel de Cahors (Lot), le procès en diffamation intenté au diffamateur professionnel Léon Daudet, de l'Action française, par l'industriel Richard Hel-

Comme toujours, aussi pleutre et aussi capon devant les juges qu'il est insolent devant les gens qu'il croit désarmés, Léon Daudet a voulu esquiver ces débats, où on le sommait de justifier son abominable campagne de diffamation.

Comme dans l'affaire Zouckermann, Léon Daudet a voulu s'enfuir, en vnai bandit, dans le maquis.

Il a essayé de faire traîner en Iongueur l'affaire.

Son avocat, M' de Roux, du barreau de Poitiers, a, en effet, déposé des conclusions tendant à ce que le tribunal se déclarât incompétent.

Cette dérobade étonne les Cadurciens qui ont encore besoin d'être édifiés sur la lâcheté de Léon Daudet.

L'avocat de M. Richard Heller, M° Lacaze, du barreau de Cahors, exprima publiquement cet étonnement de tous.

Le défenseur de M. Heller exécuta ensuite Léon Daudet, en montrant au grand jour les mobiles secrets de ses attaques soi-disant patriotiques.

Le tribunal prononcena son arrêt sur les conclusions dans quinze jours.

- Toujours deux semaines de gagnées ! doit se dire Daudet, le diffamateur le plus lâche qui soit.

ACCIDENT

Nous apprenons à l'instant que notre amie t employée, Mme A. Gaudon, s'est brûlée rièvement cette nuit en lavant des gants a l'essence

Elle a été fransportée à la Pitié ou, bien que dans état grave on ne croit pas sa vie en danger.

Après la catastrophe

M. Albert Thomas dit un adieu émouvant aux victimes de St-Denis

En voyant ces 23 cercueils alignés sous humaines, du moins l'expérience, sans cesse à coté des tombes des rois et des reines de France, dont les statues portent le sceptre et la couronne, et aux pieds des saints dont plusieurs ont, dans les mains, la paltion. Or ce sont ces classes aisées qu'il me du martyre, je ne pouvais m'empêcher faut mettre à l'abri, pour entretenir leur | de penser qu'ils étaient plus glorieux que tous les rois, ces héros d'aujourd'hui, tombés obscurément victimes de la guerre la plus atroce et la plus inique. Eux aussi, autant que les grands saints de pierre, ont dreit à la palme du martyre de même qu'on aurait pu ceindre leur front d'une couronne autrement étincelante que celle portée par ces représentants de dynastics dont beaucoup ont sombré dans la honte.

La chapelle ardente

Dans la caserne des zouaves, la grande alle de l'infirmerie est transformée en chapelle ardente. 25 cercueils, 17 de civils, 8 de militaires, disparaissent sons les fleurs, dans une sal-

e de verdure. Sont présents : les généraux Clergery,

Parrat, Bossuat. Le général Bossuat représente le général Galliéni : le colonel de Lorieux représente le Président de la République. Le colonel Monteil, M. Laurent, préfet de Police

Le cortège

Le cortège se forme, au sein d'une nombreuse assistance.

Les cercueils des militaires sont placés sur des prolonges d'artillerie ornées de drapeaux tricolores.

Les cercueils des victimes civiles sont placés sur des chars funèbres et sont couverts de fleurs. Parmi celles-ci, on distingue deux grandes couronnes offertes, l'une par le conseil général de la Seine ; l'autre par le conseil municipal.

Des troupes de zouaves forment la baie sur tout le parcours ; un piquet rend les

Arrivés place de la Mairie, deux chars se séparent du cortège et s'arrêtent. Ce sont ceux de deux des victimes, pour lesquelles les familles ont demandé des obsèques ci-

A la basilique, les vingt-trois cercueils sont placés dans la nef.

Les discours

Les discours sont ensuite prononcés par les personnalités officielles devant une énorme assistance à laquelle se sont jointes les délégations des corps constitués.

M. Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux munitions, prononce, au nom du gouvernement, un émouvant discours. M. Walter, député ; M. Philippe, maire de Saint-Denis, et M. Paris, président du Conseil général, prirent ensuite la parole.

Voici quelques extraits de l'adieu ému que M. Thomas a adressé à ces « nouvelles victimes d'une guerre si féconde en tris-

M. Thomas dit d'abord que, comme d'autres accidents, cette explosion est « l'œu-

vre horrible de la guerre ».

« Cette guerre, ajoute-t-il, la France s'y est donnée tout entière.

« Derrière les soldats en armes, notre pays est devenu, pour la victoire et pour a paix, l'immense arsenal de la guerre, et pour cela, il a mis en œuvre tout ce qu'il possédait de ressources, de richesses, de choses et d'hommes, de moyens nouveaux

a Et c'est ainsi que les constructions de guerre de notre région parisienne ont du prendre encore leur part de notre travail e guerre : les lourdes pierres grises des fortifications, qui n'avaient plus à protéger nos cités, ont abrité les munitions chaque jour plus nombreuses accumulées pour

nos armees. « Hélas ! les progrès de la recherche humaine ont créé des engins puissants pour lesquels ces forteresses n'étaient pas faites. Elles ne peuvent plus en supporter ni en dompter la violence, et voilà que, par un retour imprévu et terrible, la guerre, qui n'avait pu amener l'invasion jusqu'au pied de nos murailles, est venue cependant les tteindre et les ruiner, et semer le deuil

autour d'elles. » Le ministre fait l'éloge ensuite du calme et du sang-froid de la population après la catastrophe et termine ainsi:

a Cette acceptation du danger, du risque de guerre, du malheur, elle-est chez tous les Français à cette heure, et elle est faite de votre confiance en la nation, de la certitude que vous travaillez et que vous souf-frez puour la libération et pour la victoire. w Vous savez que si les forces naturelles, domptées pour la guerre et maniées sans cesse par le travailleur et par le soldat, se déchainent parfons en sursauts formidables dont la brutalité déloue les prévisions

les voutes de la basilique de Saint-Denis, l'accrue, de la nation, de ses représentants, de ses savants, cherchera à perfectionner

Is moyens de protection, à vous garantir chaque jour davantage contre les risques.

« Vous save zaussi que la nation fera sienne vos dominages, comme elle a fait sienne vos douleurs, qu'aux enfants et qu'aux veuves de ceux qui sont morts pour elle, la nation reconnaissante assurera l'ai-de et l'appui auxquels ils ont des droits sacrés. Vous savez que jamais ces femmes vaillantes et douloureuses, ces petits êtres fragiles ne seront abandonnés et qu'autour d'eux se fera surement l'union sacrée de toute la France.

entiers, ouvriers, ouvrières, industriels, soldats de l'arrière; vous vous êtes donnés corps et âme, comme nous, à l'œuvre de salut national. Vous avez compris que tont l'effort de la production, de l'invention, du travail français, avec tous les dangers, tous les risques, était indispensable pour une victoire donf dépendent le sort de notre pays et la liberté du monde.

à El c'est la plus grande leçon que vous sous dennéz dans votre calme superbe, le suprême enseignement que nous laissent nos morts de Saint-Denis

nos morts de Saint-Denis.

« Travaillons ! Travaillons, malgré nos

deuils ; travaillons malgré nos larmes ; travaillors pour le pays dans la douleur et dans l'espérance. » La cérémonie officielle prend fin.

A la basilique

Le pasteur protestant de Saint-Denis, assisté de son vicaire, fait demander au cardinal Amette, archeveque de Paris, au nom de l'Union sacrée d'assister à la cérémonie religieuse en tenue d'officiant. Parmi les malheureuses victimes se trouvait un pro-

Le cardinal Amette ayant accepté la demande du pasteur, celui-ci prend place près de sa chaire La messe est célébrée par le curé de la Basilique, M. Roque-Taillade ; l'atsoute est donnée par le Cardinal archevêque de Paris Celui-ci prononça ensuite l'éloge funèbre

Le cortège revient alors place de la Mairie. L'édifice est tendu de noir ; les candélabres sont allumés et voilés de crèpe, et les malheureuses victimes de la catastrophe sont conduites à leur dernière demeu-

Faits divers

UNE PENICHE COULE EN SEINE. - La péniche Companyitte chargée de Iuls de vin, ap-partenant à M. Béon, trainée par le remorqueur Fulton, a brisé son amarre en amont du pont Saint-Louis, Partie à la dérive, elle est allée donner contre un pillier du Pont-Neuf et a coulé

La famille Béon a pu sauler dans une bar-que de secours. Elle a été hospitalisée au pa-villon F. dit de Gesvre. La brigade fluviate est sur les lieux.

Les Conseils de guerre

Une erreur s'est glissée dans ma note d'hier Le Senat — qui ne siègeait pas — ne pouvai de toute évidence s'occuper de la proposition Meunier; le projet n'est encore disculé que de vant les deux commissions compétentes. Notre conseil des anciens ne devra statuer qu'au cours d'aine de ses prochaînes séances. Nous le disions d'ailleurs : la commission de l'armée n'a pas encora donné son avis -- lequel

L'opposition aux conclusions de M. Flandin 'annonce très nette et vigoureus Surtout en guerra il importe que la démocra-

de n'abdaque pas.

— Il faut aboutir, écrit M. Paul Meunier.

D'accord. Mais il faut surfout ne pas pernettre qu'on fasse une loi — sans une faire une,

A défaut du Sénat dont la défaillance n'est oas impossible, la Chambre aurait le devoir d'y I. G.

Le Bonnet Rouge est à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts.

Une permanence est établie les MARDI ET SAMEDI de 10 heures et demie à midi, au

Bonnet Rouge, 14, rue Drouot. Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuite-

On trouvera les réponses en deu-'Adresser la correspondance au

Service de défense des locataires au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot Paris.

Le Point culminant de l'offensive allemande

Cette journée doit fort probablement; ment vers l'obtention d'avantages plus compter parmi les plus graves de cette | réels. guerre. Au point où en sont les événements, révélés par les derniers commucommuniqué de trois heures apportera apreté. d'importantes nouvelles dans l'ordre du mieux ou du pire.

Le troisième acte de la « tragédie du kronprinz » a commencé hier. Il a débuté par une généralisation de l'action. C'est ainsi que de formidables combats sont engagés depuis les hauteurs qui dominent la rive gauche de la Meuse jusqu'à la Woêvre.

Au prix de perles très élevées, l'ennemi a obtenu divers succès. On pourrait très justement contester l'importance de ces derniers, s'ils ne pouvaient, à certains égards, constituer un achemine-

Il y a tout lieu d'admettre que ce sont précisément ces avantages qui se dispuniqués, il y a tout lieu de penser que le tent actuellement avec une extrême

Divers auteurs considerent avec raison cette journée comme devant marquer le point culminant de l'offensive allemande. Si cette prévision est exacte, nous devons trouver dans les deux ou trois prochains communiqués la décision du gigantesque combat engagé.

Mais ce dent on peut être absolument certain, c'est que, quelle que soit cette décision, le calme ne semble pas près. de se rétablir sur les lignes, et qu'il y aura encore du mouvement dans cette guerre de stationnement.

R. LECOINTRE-PATIN.

COMMUNIQUE OFFICIEL la construction des frayaux de retranchement qu'elles faisaient opérer dans la zone neutre comprise dans le secteur Guevgueli-Doiran.

TROIS HEURES

En Champagne, dans la région à l'est de "Maisons-de-Champagne", NOUS AVONS
DECLANCHE UNE ATTAQUE QUI NOUS
A REMIS EN POSSESSION DES ELEMENTS DE TRANCHEES ENLEVEES PAR
L'ENNEMI LE 6 MARS. Au cours de cel-LENNEMI ES 6 MARIS. Au cours de cet-te action, nous avons fait quatre-vingt-cinq prisonniers, dont trois officiers, et une mitrailleuse. Une contre-attaque de l'ennemi dirigée un peu plus tard, sur les positions tenues, A ETE REPOUSSEE. En Argonne, notre artillerie a co-les routes de la région de Montfaucen sur

besquelles des transports automobiles

étaient signalés. Dans la région au nord de Verdun, on ne signale aucun changement au cours de la nuit. Les Allemands ont poursuivi le bombardement de notre front à l'ouest de la Meuse sans tenler aucune action d'infan-

terie Nos batteries ont répondu énergique ment au tir de l'adversaire dans ce sec eur, ainsi au à l'est de la Meuse où le bombardement a élé intermittent. avons bombardé Blanzée Grimaucourt el

les abords de Fresnes. Une ataque de l'en-nemi sur la voie ferrée et la route de Manheulles A ETE BRISEE PAR NOS TIRS DE BARRAGE ET NOS FEUX D'INFAN-

L'EXTENSION DE LA LUTTE

Une personne multiure renseignée a fait les La lutte au nord-nord-ouest et à l'est de Ver-dun peut prendre une extension encore plus grande que son développement, d'hier entre Bé-thincourt et la Meuse. Les bombardements extraordinaires par obus de gros calibres ont pu de un moment denné sidérer nos braves poilu occupant des positions avancées ; mais en som-me, les pertes signalées sont très légères. Les Allemands font en ce moment un effort

Malgré l'incontestable méthode de leur minu tieuse préparation et malgré l'incontestable bra-voure de leurs troupes, qui sont sélectionnées parmi les meilleures d'Allemagne, leur avance

est lente et fragmentaire.
Il est évident que la prise du secteur des Corbeaux met en danger les nauteurs de la côte de l'Oie, que les Allemands ont pu gravir et à laquelle ils ont réussi à s'accrocher. Mais nous avons encore de très fortes hauteurs à l'arrière de l'engremi s'use beaucoup plus que nous à peret l'ennemi s'use beaucoup plus que nous à per-dre des nommes par las en gagnant du terrain

oar morceaux. L'IMPORTANCE DES FORCES ALLEMANDES ENCACEES

Selon les calculs des experts, les Allemands avaient réservé 300.000 hommes pour l'altaqueur Verdun, Jusqu'à hier, ils n'en avaient en bloyé que 200.000, et on se demandait si les 00.000 restants seraient jetés contre quelque at re partie du front français ou employés à de relopper l'offensive contre Verdam. La dernière llernative semble maintenant avoir été adoptée

LA NATURE DE LEURS ARMES

Les Allemands pour l'assaut se sont servis de elit réservoir qu'on porte sur le dos. Il est rem i d'une composition qui a l'air d'être faite surpli d'une composition qui a l'air d'être faite sur tout de kérosine. Un appareil destiné à métre li feu au liquide est affaché au bec d'émission. Le liquide est darde au moyen d'une pompe à main. La portée du jet dépend de l'adresse et de la force déployées par l'opéraleur : elle varie ordinairement de 60 à 90 pieds ; des soldats francies est de la habite par l'émission de l'émille vils par des liquides entlem nairement de 60 à 30 pieds , des soldats rair cais ont été brûlés vifs par des liquides enflam-nés qui les inondaient. Les « armes chimiques » employées par les Allemands dans la bataille de Verdun compren-

nent aussi des obus asphyxiants, des vapeurs in ritantes pour les yeux, des gaz asphyxiants, de

bus incendiaires UNE BONNE RAISON Londres, 8 mars. - De Rollerdam au Daily

De plus en plus, il paraît évident que le prin-ipal but de l'offensive allemande sur le front occidental était d'impressionner la Rialmanie u'on craignait à Berlin de voir entrer en lutte ontre les puissances centrales. Le succès de la plomatie de la Quadruple Entente à Bucares est maintenant ouvertement reconnu. Aussi allatitude de l'Allemagne, vis-d'vis de la Roumanie, après avoir été conciliante redevient-elle aussi nenaçante que ces mois derniers.

En Grèce

PAS D'EMPRUNT EN ALLEMACNE

Athènes, 8 mars. - Le gouvernement dément un emprunt hellenique en Allemagne.

RAPPORTS CRECO-BULGARES

Athènes, 8 mars. — A la suite des protesta- outre, gravement l'intention des auteurs agressées à Solia par le gouvernement des décrates grec, les autorités militaires bujgares ont arrêté des décrets.

Les Fronts russes

LES TURCS EN FUITE

Londres, 8 mars. - On mande de Pétrograd La flotte russe a bombardé hier les positions turques de Mapayra. Après la préparation d'artillerie. les Russes ont altaque les positions de l'ennemi et lui ont infligé des pertes serieuses.

Les Turcs s'entment à Ritzch, poursuivis par L'avance russe vers l'Ouest, dans la direction e la mer Noire, rencontre de sérieux obstacles aturels et artificiels.

Dans leur marche d'Ispir vers la côte, par la seule route qui est maintenant presque impra-licable, les troupes durent franchir le col de Charan Dagh à 3.150 motres d'altitude. LES ALLEMANDS MAL A L'AISE SUR LE FRONT RIGA DVINSK

Londres, 8 mars. - De Petrograd au Morning Ces jours derniers les Allemands ont manifesté ur le front Riga-Dvinsk cette activité fiévreuse dans les questions secondaires des opéralions militaires, indique chez eux le senliment d'un malaise profond, malaise qui ne peut Atro entierement ambribué aux conditions climatérimues - (Agence L'information).

LES LOYERS

LE MORATORIUM est applicable à tous les Locataires

Les locataires ayant contracté des locations depuis la mobilisation bénéficient-ils de la prorogation de paiement

pour leurs loyers? Telle est la question qui nous est po-

Les termes du décret du 28 décembre 1915 reproduisant ceux des précédents décrets ne peuvent laisser aucun doute sur ce point. Le moratorium est applicable à tous les locataires, même à ceux ayant contracté leurs locations depuis la mobilisation, car il a été pris comme mesure d'ordre général. Si des jugements ont été rendus en la matière, contrairement à cette interprétation, il y a lieu de les déférer à la Cour de cassa-

tion pour violation de la loi. Nous avons consulté à ce sujet une haute personnalité qui a étudié toutes les questions relatives aux décrets sur les loyers et participé à leur confec-

" Il re peut y avoir aucun doute, nous a-t-elle répondu. Tous les locataires, quelle que soit la date de leur entrée dans une location, que ce soit avant la mobilisation ou què ce soit après, doivent bénéficier du décret de prorogation de paiement, s'ils rentrent dans les caté-

gories prévues aux articles 1, 2 et 3. Il n'y aucune comparaison entre le moratorium des échéances et le morato-

rium des loyers. " C'est donc un point acquis. Comme conséquence, la procédure prescrite par les circulaires et les dérets en matière de loyers doit donc être obligatoirement respectée. Il ne peut, ni ne doit, y avoir de comparution en conciliation par avertissement selon la forme ordinaire ni citation par huissier. L'aunulation de ces actes doit être prononcée.

Ainsi seront respectées les termes de la circulaire de M. Viviani, qui déclare : i Il importe que les juges de paix, chaque fois qu'ils sont saisis d'une affaire de loyer, se conforment strictement aux

règles rappelées. « En les négligeant, ils exposeraient les parties à des nullités de procédure susceptibles de rendre sans valeur toutes les mesures d'exécution prises à la suite de leur sentence ; ils méconnaîtraient, en

PARIS

Petits Soldats du Mardi-Gras

Tai rencontré hier un enfant habillé en chasseur à pieds. J'en ai rencontré un au-tre en capitaine d'infanterie, puis ensuite, fai vu une fillette qui arborait la jupe de cantinière. Deux autres encore, dont je ne me souviens plus da genre d'uniforme, étaient de même habillés en soldats.

dequire de meme habillés en soldats.

Au premier, j'eus ce petit sursant désaugréable que me cause toujours un enfant déguisé ainsi, mais je ne sougeai point plus avant. Au deuxième, je sus franchement étonnée, moins encore pourtant que devant les suivants. Les mères s'étaient donc donné le mot : nourquoi? donc donné le mot ; pourquoi ?

Près de mei, une femme et un homme passèrent. La femme parlait de crêpes dé-licieuses à manger. Ce fut un trait de lu-mière. Je possédais l'explication de l'armée enfantine que j'avais aperçue trottinant près des mamans satisfaites.

Cette explication ne me fut pas joyeuse. C'était Mardi-Gras. On avait déguisé le petit ou la petite. Il faut bien que servent les costumes achetés autrefois, car je veux croire qu'ils ne le jurent point cette année. Des mères ont habillé leurs marmots de cette dont maintenant elles conndissent pourtant le tragique. Quand là-bas, au

front de bataille, les uniformes sont des loques sanglantes, quand dans la mélée, le papa peut-être lutte et tombe, la maman a pu, en souriant, faire revêtir le déguisement. Ah! ça, les femmes ne pensent donc d'rien? Elles n'ont donc parfois rien qui s'émeuve en elles ? Que nos enfants jouent à la guerre à pré-

sent, c'est logique. Je ne saurais en ce moment, quelle raison teur donner pour le leur désendre. Mais qu'une mère voie, sans un serrement de cœur, son peut vetu en militaire, cela je ne le comprends pas. C'était hier Mardi-Gras. Je ne me l'état pas rappelé. Misère! d'autres s'en sont

Fanny GLAR.

UN FOUDRE DE GUERRE

Nous avons signale récemment les fa-cheux exploits d'un chef d'escadrille qui — ayant trop de loisirs — les employait fort mat. Notre insistance - car il nous a falla revenir à la charge — ayant eu d'heureux résultats, nous nous en voudrions de ne pas continuer à rappeter au respect des convenances ceux qui les oublient trop.

Après le capitaine V..., nous présentons à nos lecteurs un chef de dépôt, dont le nom presque illustre, a quelque notoriété depuis qu'un modèle de casque de guerre l'a po-

Donc M. A..., chef de l'escadrille de ré-serve de P...-B..., pourrait être un excellent chef ; à la vérité, il est tout autre chose que

La nourriture, le couchage des hommes l'inquiètent peu ; il ne se soucie pas davantage d'économiser le matériel. Comme on hui faisait, récemment, quelques observa-tions, en lui rappelant certaines prescrip-tions ministérielles, notre homme répondit simplement :

" Les prescriptions, c'est comme les femmes, je les viole! » Charmantes façons! Si encore elles étaient d'un soldat courageux. Hélas! A... ne vole, depuis des mois, que... sur son carnet, lequel se noircit de prouesses vécues en songe Car il y a des saisons que ce chef d'escadrille n'a posé l'envers de sa personne sur un siège d'a-

Il n'y a, on le voit, qu'une chose que M. . ne songe pas à violer : c'est la glore. Celle de son frère lui suffit.

LE SUPPLICE DE GALILÉE

Vavais toujours cru, — et combien d'autres evec moi — que Gamee avait été brûlé vi, pour evoir soutenu, que c'était la terre et non le soleil qui tournait. Il se trouvait, en effet, en complete contradiction avec la Bible qui nous apprend que pour assurer une victoire des Israélites, Dieu, sur la prière de Josué, arrêta dans sa

Or, au temps de Galilée, le fait de nier une des vérités essentielles contenues dans l'ancien testament constituait le crime d'hérésie qui était

a parail que l'histoire s'est complètement prompée en ce qui concerne Galilée. Dans une brochure publiée par l'abbé Edouard Roulet sur un pélerinage du diocèse du Mans à Rome, je lis

" Une allée ombragée conduit à la promenade du Pincio. On passe devant la Villa Médicis. Les jardins de cette villa sont merveilleux. C'est la qu'en enferma Galilée coupable non d'avoir offirmé que la terre tournait autour du soleil, mais d'avoir voulu mêter à son système des in-derprétations scripturales et dogmatiques peu

Alors, M. Roulet, comment expliquez-vous les derniers mots de Galilée au pied du bûcher, le trop célèbre : « Et pouritant elle tourne !... » de me permettrai en outre de vous faire remarquer, M. Roulet, que si vos coreligiennaires ont eprouvé le besoin de brûler vif un homme de la valeur de Galilée pour avoir émis des théories peu orthodoxes » comme vous le dites c'est que vraiment, ils ont agi, non seulement avec quelque légèreté mais aussi avec une cruanté et une sévérité que je vous laisse le soin de qua-

Parlant un peu plus loin de la prison de Ga-Illée vous écrivez encore, M. Roulet : « Cette prison, dans un endroit si délicieux et

sur lequel on a inventé les fables les plus ab-Aveuez done, M. Houlel, que l'assassinat de

Gaillée vous pèse sur la conscience. Vous vou-lez faire de ce crime monstrueux de l'Eglise une fable absurde. Vous aurez beau faire et beau dire, ce n'est pas un trait de votre plume qui nayera un des plus horribles passages de l'his-

Hier, comme par hasard, la circulation des tramways de l'Est-Parisien a été inter-rompue. Cela n'arrivant que trois jours sur six, ça finit par devenir une habitude si parisienne qu'on s'ennuierait vraiment à voir les tramways marcher sans encom-

La Défense des Locataires

Petite Correspondance

X. O. N. - Ces observations sont exactes. Mais il est difficile d'en tirer actuellement parti. Il faut attendre le vote de

3. 17. COUREEVOIE. - Il y aurait violation du dééret, c'est-à-dire de la loi, si vous étiez condamné à payer. Dans ce cas, nous irions en cassation. Depuis le 22 décembre 1915, les jugements des juges de paix peuvent être déférés à la Cour de Cassation pour violation de la

R. 171. — La procédure est nulle. Bénéficient du moratorium, les locations contractées depuis la guerre. Il n'y a aucun doute. Il suffit de lire les termes de l'article premier du décret du 28 décembre 1915. Le moratorium des 'oyers est une

mesure d'ordre public. K. 141. N. — Ce serait exact si vous habiez le département de la Seine St-Cloud ou Meudon, mais en Eure-et-Loir, c'est difficile à soutenir. Néanmoins

on peut plaider. X. V. O. ASNIERES. - Votre proposition est rationnelle. Si le propriétaire la re-fuse, c'est qu'il ne comprend pas ses in-térêts. Renouvelez-lui.

1425. — L'accès du prétoire doit être inter-dit aux propriétaires contre les locataires ayant des loyers au-dessous de 600 francs et contre les mobilisés. Si le greffe vous a convoqué, il faut vous présenter, mais opposer la circulaire du garde des Seeaux. Venez nous voir. 2. A. CLERY. - Vous beneficiez du mora-

Le Bonnet Rouge répond à toutes les questions concernant les loyers, que voudront bien lui poser ses lecteurs.



Urodonal dissout acide urique, nettoie rein, articulations. évite obésité, artério-Oristaux Sclerose.

d'acide urique. 6'50. Erz. 7'. Lab. 2016, R. de Valenciennes, Paris

De 14 heures à minuit

— 583° jour de la guerre. — Communiqué de la nuit : En Argonne, dans la région d'Avocourt, nos canons spéciaux ont abattu un avion allemand qui est tombé dans nos lignes ; les deux aviateurs, blessés, onlt été

A l'ouest de la Meuse, le bombardement avec des obus de gros calibre a continué avec inten-sité au cours de la journée ; l'ennemi a mulfi-plié les actions d'infanterie entre Béthincourt rit la Meuse. Ces attaques ont été repoussées, sauf dans le secteur du bois des Corbeaux où l'ennem. a pu prendre pied: A l'est de la Meuse, à la suite d'une violente lutte d'artillerie engagée dans la région du bois d'Hardaumont, les Allemands ont pénétré dans une redoute d'où notre contreattaque les a immédiatement rejetés. En Woëvre, l'ennemi a occupé le village de Fresnes après un combat qui lui a coûté des

pertes importantes. Dans les Vosges, nous avons bombardé les cantonnements de Diffembach, est de Muhlbach et les tranchées adverses de la région de Watt-

- Une note officielle du Ministère des Colonies annonce la fin du Cameroum allemand.

— Les chauffeurs et petits propriétaires de taxis se sont réunis hier soir à la Bourse du Tra-

taxis se sont reunas hier soir a la Bollise du Tra-vail où les citoyen Fiancette les a lenus au cou-rant des démarches qu'il a laites afin de con-jurer la crise de l'essence.

Il a été décidé que la coopérative la Syndicale se chargemant de leur fournir l'essence nécessaire. En outre, les chauffeurs ont promis de se tenir à la disposition des clients la muit. La grève de la couture prend de l'exten-

sion. Le cours de la Seine baisse à Paris et celui du mark à Berne.

Bienfaisance

Une grande matinée patriotique et artistique au profit du Foyer du Blessé, Œuvre d'assistante aux blessés militaires sera donnée le samedi 25 mars, au Cirque de Paris.

Le concours des principaux artistes des Théa-ires et Concerts de Paris, ainsi que de la troupe u Cirque est déjà assuré aux organisaleurs. La moitié de la salle sera réservée aux blessés

Une affiche donnera le programme de cette

Les Lettres & les Arts

Silhouettes

Une barbe respectable, un œil qui s'allume d'une étincelle lorsqu'une malice va être dite par le peintre, un grand corps qui, de prime abord, paraît celui d'un nonchalant et se trouve être, au contraire, celui d'un bucheur, c'est Van Dongen campé devant une grande toile blanche. Quelques coups d'un crayon sur, une plaque de bleu, à côté d'un jaune profond et, soudain, sur la toile s'anime une tête de femme, s'étire un corps souple qui s'enroule d'une chatoyante écharpe. On a cru saisir la tactique de l'artiste. De grands à plat, des yeux tracés d'un trait dur, ce n'est pas difficile, pense l'amateur. Mais Van Dongen rit dans sa barbe. D'un coin de son atelier, il sort une esquisse dont le procédé est tout autre. Puis it continue, met sur le chevalet une œuvre nouvelle d'une technique hardie, qu'on ne lui connaissait

Le critique ne sait plus à quel saint se vouer. Comment définir le talent de ce peintre qui paraît avoir dérobé à la lumière son secret ?

Van Dongen revient d'Espagne. Il en a rapporté des œuvres superbes qui laissent bien loin de là les peintres pourtant réputés qui ont traduit une Espagne conventionnelle.

Le mot le plus vrai sur Van Dongen sera peut-être celui que prononçait dernièrement un artiste : — On fera plus tard autour de Van

Dongen autant de bruit qu'autour de Manet Ce n'est pas un mince éloge !

LE PROMENEUR.

Les Shakespeariens et la Guerre

Le Shakespedre Memorial Committee vient d'avoir un beau geste. Il a décidé d'offrir à la Young Men Christian Association, qui se dévoue tant pour assurer un peu plus de confort aux soldats, le site du Shakespeare Memorial Theatre, près du British Museum, afin qu'une ou des « huttes Shakespeare » y soient dressées pour les soldats.

A la réunion du comité, nous dit l'Observer, le professeur Z Gollanez déclara que le terrain permettrait la construction, non pas d'une seule hutte, mais au moins de trois, et l'idée fut qu'avant tout, il y aurait une hutte de récréation. Sir Arthur W. Pinero, George Bernard

Shaw, William Poel, Mrs Lyttelton et Mr Martin Harvey prirent part à la discussion et proposèrent que la somme nécessaire (25.000 francs) pour la construction de la hutte, au lieu d'être prise sur les fonds destinés à la construction du Théâtre — fonds qui sont déposés en banque — soit fournie par une souscription entre les memores du Comité.

La hutte sera construite dans le style élizabethane,

Musées et Expositions

La Triennale, dans la salle du Jeu de Paume, est à voir non seulement pour le mérite des œuvres exposées, mais pour son but qui est d'aider la Fraternité des Artis-

Galerie Devambez, une exposition des

œuvres de Jonas, dessinateur habile qui atteint parfois à l'émotion vraie.

Chez Druet, rue Royale, les peintres modernes dont les œuvres ont toujours trouvé là l'occasion de se manifester.

POSTE RESTANTE

Miss Estelle W. Slead, fille du fondateur de la Review of Reviews de Londres, vient de pren-dre la rédaction en chef de cet important périodre la rédaction en cher de cer la partie de dique. Ce poste étail tenu par son frère depuis la mort de leur père. La guerre survenue, M. Sliead s'est engage dans l'armée anglaisa et c'est ce qui explique le changement de rédacteur en chef.

Nous presentens à cette occasion à Miss Stead nos compliments les plus vifs et le premier nu-mero publié sous ses ordres est en tous points l'égal de ses prédécesseurs, tant par la tenue

A parjir de ce mois-ci d'ailleurs The Review of Reviews va agrandir son cadre. Les articles, les illustrations seront plus nombreux et un soin pécial sera apporté à cette partie des plus inté-essantes et qui fut toujours une des caractérisiques de la revue ; La caricature d'actualité dans le monde entier. -M. Somerville Story, qui est, en même temps

que l'éditor de The Résurrection, le correspondant parisien de The Albenaum, conclut ses notes » de fevrier par cette remarque au sujet d'un livre de M. Octave Uzanne paru récem-"Quelles que soient les fautes que les écri-vains anglais font au sujet de la France (et ils en font, naturellement) je maintiens qu'il est rare, à vrai dire, da frouver chez eux des erreurs aussi grosses que les erreurs faites par un écri-vain français sur les manières anniaises, a

Dans ce même article M. Somerville Story se plaint que nos « académiques » dédaignent la interature anglaise et que certains professent même une anglophobie inconvenante.

Confrère, ne vous inquiétez pas de cela! Laissez les vieux sous leur éteigneur. Les jeunes de prins en plus montrent une sympathie très vive pour les lettres anglaises et il faut espèrer qu'après la guerre on lira des œuvres anglaises en français autres que les romans de M. William Le Gueux ou de Ouida.

— Sir Herbert Tree est un grand bravailleur. Il se trouve en ce moment ci en Californie où, intre ses occupations cinématographiques et la entre ses occupations cinématographiques et la préparation de son Shakespeare Tercentenary Festival qui doit avoir tieu au théâtre Amsterdam à New-York la semaine prochaine par une représentation de Henry VIII, il trouve encoré moyen d'écrine une série d'histoires intitulée ; Contes de Shakespeare. Le prémier de ces contes est Macbeth. Cet ouvrage sera un digne successeur à ses Thoughts and Afterthoughts dont l'edition française attend la fin de la guerre pour paraître. our paraître.

Ajoutons, au sujet des représentations Shakes Ajattons, au sigle des representations sie de Aguardia de New-York, que Sir Herbert Tree a décidé d'organiser une représentation spéciale internationale dont les profits seront remis à la Croix-Rouge britannique ou au Relief Fund du Prince de Galles dont Sir Harbert fait partie du

- La société des Gens de lettres vient de recevoir des membres nouveaux dont M. Argy-roglo, journaliste et écrivain grec. C'est le pre-mier grec qui fait partie de la société.

LES CONFERENCES

Ecole des Hautes Etudes sociales, 16, rue de

Jeudi 9 mars, à 4 heures 15, M. Auguste Pawlowski « Les conditions nécessaires pour déve-lopper l'activité économique de la France après

Samedi 11 mars, à 5 heuers 30, La Semaine Politique. (Le sujet de la conférence et le nom du conférencier seront affichés au secrétariat).

Groupes et Syndicats

La Limonade beuge La chambre syndicale ouvrière des Limonaliers-Restaurateurs-Bouillonneurs de la Selue, vient de lancer l'appel suivant : « De plus en plus nos conditions deviennent

Nous payons nos patrons pour travailler et de jour en jour l'oppression patronale s'accen-

pour ameliorer notre sort, nous sommes obliges de reconnaître que nous n'obtiendrons que ce ue nous saurons imposer par la force de notre Le chômage - conséquence normale des lon-

gues journées de travail — jette sur le pavé des milliers de nos collègues et les voue à la misère. Les lois sociales et d'hygiène sont complète-ment inconnues dans notre corporation. Il faut agr, il faut que vous unissez vos efforts aux nôtres pour réglementer le marché du

travail of améliorer nos conditions de labeur. Nous voulons la suppression des frais, l'ap-plication du repos nebdomadaire et une nouvelle eglementation du placement. » La Chambre syndicale ouvrière, convoque tous les garçons de cafés et de restaurants à une grande reunion, qui aura lieu demain, jeudi, de 3 à 5 heures, 88, rue Richelieu et où seront en-

risagés les moyens de sortir de cette lamentable Contre l'augmentation du gaz Ce soir, à 8 heures 30 du soir, salle du Triomche Cinema, 148, rue du Bois à Levallois, gran-de réunion, organisée par un groupe important

de consommateurs de gaz, pour protester con-tre l'augmentation du mêtre cube. MM. Seilier, conseiller municipal de Puleaux, conseiller général de la Seine ; A. Vendrin, adjoint au maire de Levallois, conseiller général de la Seine, et J.-E. Bon, député de Levallois y prendront la parole

Syndicate Syndicat général du personnel de la société du gaz de Paris (section des ouvriers). Vendredi, mars, è 20 heures précises, réunion de la commission exécutive.

Cheminots (Paris-Grenelle). A 19 h., salle Vail-lat, 30, rue Jules Gévelot, Issy-les-Moulineaux. Election d'un délégué au Congrès de Tours ; revendications : divers. — Tourneurs en optique. A 20 h. 45, Bourse du Travail, deuxième Glage. bureau 12. Conseil syndical

Parti Socialiste Groupe des femmes socialistes. A 20 h., commission de propagande, 49, rue de Bretagne. — 3* section. A 20 h. 30. 49, rue de Bretagne. Question de la vie chère. — 3°, Jeunesse. A 20 h. 30, maison commune. 49, rue de Bretagne. — 11°, Maison commune 49, role de Bretagne. — 12, Saint-Ambroise. Au local, 9, rue du Général Blaise. Commission administrative. — 12, section. A 20 h. 30, rue Pleyel, 4 bis, Nomination des commissions; compte rendu du Conseil fédéral. — 14, section. A 20 h. 30, chez Ledoult. Commission exécutive. — 20, Belleville. A 20 h. 30, chez Ledoult. Commission executive. — 20 Beleville. A 20 h. 45, au siège, rue Piat. Commission administrative. — 20°, Fargeau. A 20 h. 30, au siège. Comité de vigilance. — 20°, Père-Lachaise. A 20 h. 30. Commission administrative. — Levalleis-Pærret. La réunion de la section est reportée. quinzaine, afin de permettre aux adhérents, consommateurs de gaz, d'assister à la réunion,

APERITIF HYGIENIQUE A BASE DE VIN

TOUS LES SPORTS

Pre Saint-Gervais. — Ce soir, commission portive; entraînement, boxe, lutte, course à led. Gallia Club. — Réunion ce soir à 8 h. 30, chez Amarger, place de la Tourelle.

ECHOS

M. Paul Henry, directeur d'Excelsior Ci-néma-Music-Hall, le vaste établissement de l'avenue de la Répubique, vient de prendre l'avenue de la Répubique, vient de prendre également la direction de l'ex-cinéma de l'« Univers », boulevard Ménimontant, M. P. Henry n'est point pour nous un in-connu ; il est le sympathique fondateur du « Contrôle » (Association professionnelle des chefs de contrôle des Théâtres et Con-certs de Paris) certs de Paris.)

Théâtre Réjane. — Voilà la distribution de la nouvelle pièce en trois actes de M. Maurice Soulié « 1914-1937 », dont la répétition générale aura lieu jeudi 9 mars, d. 2 h. 30 de l'après-midi et la première vendredi en soirée:

Madame Lemière, Mmes Suzanne Des-rès ; Madame Schwob, Miller ; Elsa près; Madame Schwob, Miller; Elsa Schwob, Villeroy-Got; Mademoiselle Durand, Lise Berthier. — Jean Lemière, MM. Georges Raulin; L'Amiral, Max Barbier; M. Schwob, Mornay; M. Paterson, Bosman; Elven, Simon Star; Un maître d'hôtel, Franceschi; Un garçon, Nybel; Une yemme de chambre; Mile Roussel.

C'est irrevocablement vendredi prochain, à huit heures et demie très précises que l'Athénée donnera la première représentation du Coq en Pâte, la nouvelle comédie gaie en trois actes de MM. Gerbidon et Armont, dont les principaux rôles seront créss, rap. pelons-le, par Mlles Alice Nory, Germuine de France et Betty Daussmond; MM. Lu-cien Rozenberg, Joffre et Guyon fils. Il n'y a pas de répétition générale. Dimunche d 2 h. 30, première matinée : Fauteuils 5 fr.

Courrier des Spectacles

Porte Saint-Martin. — Aujourd'hui mercredi 'et demain jeudi, relâche. Vendredi première de La Femme Nue, pièce en 3 actes de M. Henry Bataille. Mme Berthe Bady, Mme Andrée Mé-gard, M. Armand Baur, M. Jean Kemm et M. L. dis Gauthier en seront les principaux inter-pretes

Nouvel Ambigu. - A voir les salles combles qui se succedent en ce moment au Nouvel Am-bigu on peut affirmer que Ma Tante d'Honfteur bigu on peut allirmer que Ma Tante a Hongata-divertira longtemps, un public désireux de voir un spectacle amusant au possible. Allègrement et gaiement enlevé par une troupe comique hors figne. Celle troupe comprend Albert Brasseur, Jean Coquelin, Harry Baur, Cazalis, Numès, Monna-Deiza, Huguette Dastry, Rosa Bruck et Juliette Darcourt, en faut-il davantage pour ex-pliquer le succès prodigieux de Ma Tante d'Hon-

sentations de la triomphale revue Pan ! sur les K...boches ! avec Paule Moriy Moniel, Lénars, le grand comique belge, Silvin, etc., etc. Concert Manot. — Avant dernière représenta-Yion d'Antoine, Jane Marnac et Girier dans leur sketch. Partie de concert Polin. Demain jeudi. matinée et soirée, deux dernières représentations l'Antoine. Vendredi, première représentation de Spinelly et Raimu dans leur sketch.

CE SOIR

THEATRES

COMEDIE-FRANÇAISE, 7 h. 45, L'Enigme,

ODEON. S. h., L'Espionne. OPERA-COMIQUE, Relache. TRIANON-LYRIQUE, 8 h. 15, Fils d'Alsace. PORTE SAINT-MARTIN Mercredi, jeudi, re

lache. Vendredi première de La Femme Nue. Mardi, mercredi, jeudi, samedi of dimanche (matinée jeudi et dimanche) Berthe Bady, Andree Megard, Louis Gauthier, Jean Kemm, Gaîté, 8 heures 30, Coralie et Cie.

Chatelet, 8 h., Les Exploits d'une petite francaise. Athénée, Relache. Variétés, 8 h. 30, Depuis six mois, La bonne Intention, Elmpromptu du paquetage. Réjane. — A 8 h. 30, mercredi, jeudi, samedi. Madame Sans-Gène. Gymnase, 8 h. 30, Les Deux Vestales.

Théâtre Antoine, 8 h. 45, Nono, Où Allez-vous

NOUVEL AMBIGU. — Ma Tante d'Honfleur Jeudi, samedi et dimanche, Albert Brasseur Monna-Delza, Jean Coquelin et Juliette Dar-

Renaissance, 8 h. 30. La Puce à l'oreille: Palais Royal, 8 h. 30. Le Poilu, Horiense a dis "I' m'en fous ".

Boufles Parisiens, 8 h., Kit.
Grand Guignol, 8 h. 45, Le Cyclope, La maison
dans la brume, L'homme qui fut aimé, L'expérience du docteur Lorde et Le court-circuit.

Apollo, 2 h. 15, La Cocarde de Mimi Pinson.
Cauny, 8 h. 45, Maitre Nenuphar; Si jamais je te

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS

CONCERT MAYOL. - Gala avec ANTOINE. Jane Marnac et Girier. - Partie de Concert POLIN et 15 artistes.

Le Cagibi. 25, rue Caumartin, Chansonniers, Sketch, revue. Yvonne Yma.
Folies-Bergère, 8 h, 30, Jusqu'au bout, revue. Scala. 8 h. 30, la revue Hardi les Bleuets ! Eldorado, 8 h. 30, Boucot dans « La Crevette ». Olympia, 8 heures 30, Speciacle varié. ite-Hochechouart, 8 h. 30. Quand la cloche

sonnera (Vera Sergine) Ba Ta Clan, 8 h. 30, La Dame du Commissaire. Moulir de la Chanson, à 8 heures 30, Les Chan-sonniers et Non... Mais sans Blague, revue. sonniers et Non... Mais sans Manue, revue.

Ple qui Chante, 8 h. 30, Les Chansonniers, et la revue.

La Chaumière, 8 h. 30, Les Chansonniers, Au Guy LEM...prunt, revue.

MONTEL-EUROPÉEN PANI SUR LES K... BOCHES! PAULE MORLY, la Reine des Revuess
MONTEL, SILVIN, J. Deforme, Lenars, etc.
CHEZ MONTEL IL NY A QUE DES VEDETTES.
On peut louer par téléphone (Marcadet 13-35)
sans augmentation de priz. — 5, fins 800, PLATE EMBER

TAT TI - NAMED AND LOCATE

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. -Tous les soirs à 8 h. 30, Charlot, Eva Flores, Paulette Dejaix, Mada, Rey, Madzo, Caroline, Valsery, LES 6 IVANOFF, LYJO, JANE HELL, CHOCOLAT et BOB O'CONNOR. Tous les jours à 4 heures, APERITIF-CONCERT.

Fauteuil, 0 fr. 50. Capucines, S h. 30, En franchise, revue. Nouveau Cirque, S h. 30, American-Circus, ope-

GINEMAS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALA-CE, 24, boulevard des Italiens. Tous les jours de 2 heures à 11 heures. Actualités. Pro-gramme varié. Intéressant Orchestre sym-

TIVOLI CINEMA (14. rue de la Douane). Téli 26-44. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, sol-rée à 8 heures. Autour de la guerre. Actualites au jour le jour.

OMNIA PATHE (à côté des Variétés). — Los Mer (grand drame) — Les Mystères : 2º séries, 1º épisode — Actualités militaires : Les Iracteurs automotites en Alsace et nos soldats M



Aigue comme une flèche!

la douleur vous pénètre et vous abat si vous ne débarrassez votre organisme de l'acide urique cause de tous vos maire Buvez à chaque repas de l'eau minéralisée avec des

Lithinés du pr Gustin qui dissolvent et éliminent rapidement et surement ce poison en lavant les reins. Un franc la boîte de 12 paquets

permettant de faire 12 litres d'eau minérale.

PETITES ANNONCES

DU MERCREDI ET. DU SAMEDI

(Tarif général : 1 fr. la ligne)

ALIMENTATION

VINS SUPERIEURS garantis naturels. Demander échantillons prix et conditions à M. L. Directeur du Domaine du Roc, Nîmes (Gard). HILE D'OLIVE garantie pure. J. Reymond, 18, allées de Craponne à Salon (B.-du-R.).

IDRE exquis, la pièce 222 litres, franco, Par d'ris, 49 francs. R. Antoine, Le Mans (Sarthe); (FAFES grand arome, verts ou torrenes, franca par colis postaux. Demander Tarif Maurica Piquet, importateur au Havre. CAFES EXQUIS, depuis 2 fr. le ½ k. Robert. 18 bis, rue de Bruxelles (place Blanche).

MARIAGES ARIAGES pour toutes sit. Mme Joubert, 55, r. des Petites Ecuries, Tel.; Bergère 44-41,

COURS ET LECONS Plano. — Legons par élève du professeur Lest chetizkey. — Elémentaire, supérieur, accom-pagnements, déchiffrage première vue. — Mile Lawrance, 57, avenue Mozart. — Passy.

ECUNS de piano et de mandoline à domicile. Ecrire : Mme Dermée. 17, rue Bertholiei.

PPAREILS PHOTOGRAPHIQUES et lanternes A de projections: Catalogue franco. Ch. Vola-tier, successeur, 50, rue Childebert, Lyon. RAVAUX PHOTOGRAPHIQUES, artistiques et industriels. Développement et tirage. Travail rapide et soigné. Ecrire : Lemoine, 14, avenue des Gobelins. Paris.

TAILLEUR travail à façon, Transformations et reparations, Prix modérés, Delage, 28, rue. Servandoni et 42 rue de Vaugirard.

Les offres et demandes d'emplot sont insérées, gratuitement et tous les jours.

DEMANDES D'EMPLOI EUNE FEMME, demande ménage de 8 à 11 h^N, quartier Saint-Denis, Ecrire, Martin, 122, rue TEUNE HOMME, demande travail pour l'après-



par une équipe

Le Gérans : Lion Bayen. IMPRIMERIE PRANÇAISE, Maison J. Dangon